

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Actes 2012 - Première journée - Matin

Conférence inaugurale - Partie 2

« L'œuvre et l'auteur à l'heure du numérique »

Antoine Compagnon.

Voici le *Plain Vanilla* Proust. Bien sûr il y a le Proust du TLF, c'est la Pléiade de Clarac et Ferré de 1954, mais on ne peut pas télécharger un texte entier sur le TLF ; ensuite c'est - et c'est ça dont je voudrais un petit peu parler- c'est une terrible anarchie ; tout ce qui est disponible c'est véritablement la jungle. Sur *Gallica*, je vous ai déjà montré qu'on avait 1913, 1919 et puis on a cette édition-là - Dieu sait pourquoi - 1946-1947 ; les quinze volumes de l'édition du *Temps Perdu* dans l'édition Blanche de 1946-1947 ; en mode image, et pour certains volumes -on ne sait pas pourquoi ceux-là et pas d'autres- aussi en mode texte.

Si vous consultez le site de *Gallica*, vous trouvez ce lien intéressant, lien à *Swann chez* un éditeur qui s'appelle *Candide & Cyrano* ; à ne pas confondre avec *Zadig et Voltaire*. Et c'est chez un éditeur qui s'appelle *Immatériel.fr*. *Immatériel* c'est un des éditeurs numériques français actuels. Et puis vous trouvez en bas « In association with CNL », en très bon français de la Bibliothèque Nationale de France. On nous dit : une édition de référence de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust, spécialement conçue pour la lecture sur les supports numériques. Et lorsqu'on clique sur « *Immatériel* », on obtient ceci, ça vaut 99 centimes d'euros, ce volume. Mais sur le site de la BN, on nous renvoie aussi à *Numilog*. La BN n'a pas choisi entre les deux grands distributeurs numériques français aujourd'hui, *Immatériel* et *Numilog*. « Longtemps je me suis couché de bonne heure », le célèbre incipit etc... Mais, lorsqu'on y va, chez *Numilog*, on trouve bien d'autres éditions. Maintenant l'éditeur s'appelle *Thriller* mais enfin c'est le même texte, 2.99 euros.

On trouve celle qui était « *Zadig et Voltaire* » qui maintenant s'appelle *Primento* qui vaut 99 centimes d'euros, on trouve celle-ci qui vaut 1.99 euros et on voit bien la concurrence qui est faite au format de poche quand on découvre ça. Tout ça à partir du site de la BN, qui n'a pas choisi entre les deux rivaux. Si on va sur le site de la Fnac, on trouve huit éditions numériques de *Du côté de chez Swann*, qui vont de 0 centime d'euros -celle du bas- à 3.11 euros, la première. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 : c'est toujours plus ou moins les mêmes. Huit éditions. Si vous allez chez Amazon, au format Kindle, je n'en montre qu'une mais vous en avez cinq éditions de 0 à 2.41 euros. J'en ai consulté quelques unes pour voir de quoi il s'agissait, dans ces éditions de référence, en vérité c'est toujours le même texte, c'est le texte du *Projet Gutenberg*, de l'édition de 1919, c'est le *Plain Vanilla*, qu'on peut trouver de 0

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

à 3.41 euros. Mais voyez la campagne publicitaire de Kindle, que vous pouvez toujours consulter : quel texte ont-ils choisi ? « Longtemps je me suis couché de bonne heure ».

C'est Proust qui sert à promouvoir Kindle aujourd'hui. C'est cette image qu'on voit sur le site, « Longtemps je me suis couché de bonne heure », c'est très chic de lire Proust -comme vous le voyez. « Longtemps je me suis couché de bonne heure », mais l'image suivante me paraît très sexiste, puisque voilà l'équivalent qu'on a pour l'autre moitié du monde, à la page de Kindle. Et enfin cette page, qui nous montre qu'ils sont allés un peu plus loin que les premières lignes puisque la citation se trouve dans les *jeunes filles en fleurs*. Vous pouvez encore aller à l'iBook Store de l'Apple et vous avez de la même façon du gratuit au 3.99 euros ; vous pouvez encore aller à *Find Books, IPaging, Virgin, Z Books*. C'est ce sur quoi je voudrais insister, c'est sur le fait qu'aujourd'hui il y a une véritable jungle et que jamais nous ne savons à quel texte nous avons affaire.

C'était un grief qu'on faisait déjà au livre de Poche en 1965 : de ne pas nous dire à quoi nous avons affaire. Est-ce grave ou non ? Ce n'est pas encore trop grave dans la mesure où le livre numérique n'a pas décollé en France 0,5 % des ventes en 2011, 1 à 2 % prévu pour 2012 ; alors qu'aux États-Unis c'est 20 % ; au Royaume-Uni, c'est 7 % ; et en Corée du Sud, c'est 15 %.

Ça n'a pas décollé et ça n'a pas décollé même pour les titres gratuits, comme nous montrent ces données. Il n'empêche que c'est bien là qu'est une menace pour le livre de poche, mais avant de venir à cela, je voudrais montrer un dernier ouvrage que j'ai trouvé sur le site de la Bibliothèque Nationale, *Contre Sainte-Beuve* de Proust, sur *Immatériel*, que j'ai aussitôt acheté chez *Immatériel* pour 0.99 euros, pour voir de quelle édition il s'agissait ; il s'agit de l'édition de Bernard de Fallois, de 1954, qui n'est pas dans le domaine public. Je n'ai pas encore averti Gallimard, mais je voudrais savoir quelle est la réponse de la Bibliothèque Nationale à la présence de ce *Contre Sainte-Beuve* de Bernard de Fallois pour 99 centimes d'euros. Voyez qu'il y a là une menace pour le livre de poche qui est importante. Évidemment je me sens personnellement visé, puisque j'ai donné *Swann* en Folio. *Swann* n'est pas parmi les dix auteurs les plus vendus mais Folio vit largement de la prescription scolaire. La prescription scolaire représente 40 % des ventes de Folio, comme des autres collections de poche. Et Proust, s'il n'est pas dans les dix premiers, est dans les vingt premiers des classiques. Les premiers étant *Bel-Ami*, *Madame Bovary* et *Le dernier jour d'un condamné*.

Une question qui est donc posée c'est celle de l'avenir de ces collections face à la concurrence des nouveaux supports ; alors que ces *Swann* numériques sont, comme vous avez pu le constater, tout et n'importe quoi. Et bien sûr il y a une question de fond qui est posée, qui a été abordée déjà dans ce

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

que j'ai entendu en arrivant, sur la nature de la lecture d'une œuvre comme *La Recherche du Temps Perdu* sur une liseuse ou sur une tablette. C'est une réflexion que vous avez déjà eu sur la lecture continue, prolongée, ininterrompue, alors que la lecture numérique est par nature parcellaire, racoleuse, multi-active. La question doit être posée : comment lire la longue phrase de Proust sur une tablette sans être interrompu dans cette lecture par la multi-activité qui est possible. Sans doute certaines lectures sont-elles plus adaptées au téléphone, comme les textes courts ou les articles de journaux ou les essais d'actualité. D'autres conviennent mieux à la liseuse, comme les romans dans lesquels on aime s'oublier, c'est possible.

Récemment je remontais le couloir central d'un avion et, c'était aux États-Unis, j'observais que la plupart des voyageurs étaient absorbés par leur petit écran ; mais bien sûr il est impossible de savoir ce qu'ils consultaient sur ce petit écran : si c'était *La Recherche du Temps Perdu* ou un thriller ou un film pornographique puisque ça pose des problèmes dans les avions maintenant - les voyageurs qui regardent des films pornographiques sur leurs tablettes. Aucun de ces supports ne semble convenir à la poésie qui demande des blancs typographiques, qui exige une composition artiste. Mais peut-être que c'est un préjugé moderne que de dire cela puisqu'après tout Baudelaire publiait certains poèmes en prose et certains poèmes des *Fleurs du Mal* dans la presse à grand format et à grand tirage qui salissait les doigts. En tous cas, nous lisons autrement sur écran et la lecture sur écran a modifié la manière dont nous lisons sur papier. Nous avons pris l'habitude de lire, même sur papier – dirais-je de manière plus parcellaire et plus préhensive en butinant d'une information à l'autre, en cherchant un détail. Je crois que ma génération sait encore lire sans trop naviguer mais qu'en sera-t-il des générations suivantes ? Une lecture non vagabonde leur sera-telle encore accessible ? Peut-on lire *La phénoménologie de l'esprit* en papillonnant ? Ce sont des livres qui exigent un temps long, non distrait, ininterrompu, qui demande une lecture soutenue, patiente, attentive.

C'est cette attention qui s'est modifiée. Certains disent que la lecture sur internet, bien sûr, est une résurrection de la lecture pré-moderne, celle qui a précédé Gutenberg et l'époque du livre. Leurs livres n'auraient été qu'une parenthèse et nous reviendrions à cette lecture intermittente qui se pratiquait avant que le livre n'encourageât à la solitude, à l'individualisme et à l'imagination. Et, j'entendais dire en arrivant, les conséquences pourraient être profondes si le sujet moderne, le moi moderne - comme certains le soutiennent - a pour modèle le lecteur cherchant son chemin dans les livres, prenant conscience de lui-même comme lecteur, à l'image de Montaigne, impensable sans sa librairie, la tour de ses livres, passant de ses lectures des Classiques, rendues disponibles par l'imprimerie, à la recherche de soi et à l'autoportrait.

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Si, depuis le temps de Montaigne, la subjectivité occidentale est inséparable de l'expérience de la lecture, que sera la subjectivité de l'ère numérique quand nous aurons tout à fait sauté le pas ? Nous vivons une révolution comparable à celle-là. La lecture et l'écriture nouvelle sont encore tâtonnantes, mais n'oublions pas que le livre imprimé, parfait en son genre, n'est pas mort et qu'il s'en publie même de plus en plus chaque année.

Mais je devais revenir à la recherche et aux chercheurs : de quoi disposons-nous ? Sur *Gallica*, par exemple, parmi tous ces documents dont vous avez vu la grande incohérence, égaré au milieu d'eux : un trésor : les manuscrits et les cahiers de Proust. Je n'en parlerai pas mais - quand même - je voudrais vous montrer comment, sur un exemple, comment on peut travailler. Il y a un passage de *La Recherche du Temps Perdu*, dans *L'ombre des jeunes filles en fleurs*, lorsque Norpois vient dîner chez les parents du héros, où il dit ceci : « Qu'on le sache bien au quai d'Orsay, qu'on l'enseigne désormais dans tous les manuels de géographie qui se montrent incomplets à cet égard, qu'on refuse impitoyablement au baccalauréat tout candidat qui ne saura pas le dire : si tous les chemins mènent à Rome, en revanche la route qui va de Paris à Londres passe nécessairement par Pétersbourg. » Lorsque j'ai fait l'édition du carnet IV de Proust, il y a une vingtaine d'années, j'avais trouvé dans ce carnet -que voici sur le site de la BN, j'avais trouvé ceci « Monsieur de Norpois la route - biffée- c'est par Londres et Washington que mène, barrée, passe la route qui mène à Tokyo.

Et puis ce qui est à droite j'avais eu de la peine à le lire : changer les noms cette phrase est de ». Mais voilà quelque chose de très mystérieux sous ce « de » mais faisant cette édition du carnet, deux pages plus haut Proust citait un article sur le cinquantenaire de la mort de Baudelaire, qui était paru dans le *Journal des Débats* du 30 août 1917, du moins dont j'avais trouvé la référence. L'un de mes étudiants est allé lire tous les exemplaires du *Journal des Débats* autour de cette date. Comme c'est un étudiant Japonais, il a fait ça de Tokyo, mais le *Journal des Débats* est disponible sur *Gallica*. Et il a trouvé ceci, à la veille de ce 30 août 1917, dans un éditorial : « c'est par Londres et Washington que passe la route menant à Tokyo. Signé RC».

Aujourd'hui identifier quelqu'un comme RC, c'est un jeu d'enfant avec Google. Quand il m'a envoyé ça, il m'a fallu peut-être une minute pour trouver qui était RC : Robert de Caix, qui était un condisciple de Proust au Lycée Condorcet, journaliste des *Débats* et celui qui a conçu la politique française au Moyen-Orient, à partir de 1918. Voilà un personnage absent, condisciple de Proust, ainsi retrouvé. On ne travaille plus du tout comme avant, on a de beaucoup plus grandes facilités. Bien sûr j'admire beaucoup les travaux des plus jeunes, de mes étudiants mais parfois j'ai le sentiment que les alouettes leur tombent toutes rôties dans la bouche.

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Quel est le futur ? On parle d'Humanités Numériques ; je l'ai dit, je crois qu'en France notamment elles sont tout à fait rudimentaires aujourd'hui. Il y a beaucoup de projets de numérisation, mais on ne sait pas très bien à quelle fin. Est-ce que ces Humanités Numériques permettront de résoudre des questions d'attribution ? Est-ce que ces Humanités Numériques permettront de résoudre des questions de classification générique ? L'un des développements les plus récents, me semble-t-il, a été celui qui a fait basculer la statistique lexicologique de l'analyse des mots rares à l'analyse des mots les plus fréquents.

Aujourd'hui c'est à partir des mots les plus fréquents, les mots outils, les mots insignifiants, les conjonctions, les articles, les pronoms, que l'on travaille ; parce qu'on peut manipuler de très grands nombres et faire des analyses statistiques. Aujourd'hui l'intérêt des Humanités Numériques porte sur les mots insignifiants - ce qui est évidemment un peu troublant pour les littéraires. Il y a quelques années j'avais évoqué la possibilité de nouveaux types d'éditions numériques, d'éditions amplifiées, comme on dit en anglais. La dernière invention des éditeurs -mais je crois que vous allez en parler - pour sauver la lecture de l'ennui. Ce sont les livres enrichis, hybrides, qu'on appelle *books* en anglais, qui parsèment le texte électronique de sons et d'images dans le but explicite de rendre le livre de Gutenberg moins ennuyeux. Sur sa liseuse ou sa tablette, on clique sur un lien et le spectacle commence, et d'importantes maisons d'édition américaines ont parié sur cet objet de puis quelques années pour continuer d'attirer les lecteurs. Ce qu'elles ont publié d'abord, sous cette forme, c'étaient des livres pratiques. Le livre, le *book*, est particulièrement adapté, par exemple, pour un manuel d'éducation physique. Mais on publie aussi aujourd'hui des romans numériques multimédia, des romans interactifs. Bref, la notion de textes linéaires est peut-être en voie d'extinction. Mais nous n'avons encore rien vu de ce point de vue, tout ce que nous avons vu au fond, la majorité de ce que nous avons vu, c'est le reformatage de livres anciens, de livres physiques pour qu'on les lise sous formes immatérielles. Mais je crois qu'il est temps, par exemple, d'envisager une édition de Proust, de *Du côté de chez Swann*, où l'on cliquerait sur la sonate de Vinteuil pour entendre Franck ou Fauré, sur le port de Carquethuit, pour voir Boudin ou Monet.

On accepte bien que nos éditions de poche aient des notes qui donnent des renseignements historiques, qui signalent des modèles, mais bientôt le lecteur ne se satisfera plus de devoir passer par Wikipédia, faire le détour par Wikipédia, pour donner de l'épaisseur aux sources et aux références. Il les voudra à portée de la main. Bien entendu une des facultés les plus sollicitées par la lecture traditionnelle se trouvera dès lors sans emploi : l'imagination grâce à laquelle nous donnons de la réalité à la fiction. De fait ces livres, à notes numériques, ces éditions numériques enrichies existent déjà et en voici un exemple, c'est l'édition du livre culte de Jack Kerouac, qui est disponible sous forme d'une application pour iPad. Vous voyez la date, je crois, juillet 2011. Et on appelle ça

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

amplified version, version amplifiée, enrichie en français. En plus du texte de 1957, des variantes et des brouillons, on y trouve les itinéraires des voyages de Kérouac, ses propres croquis de ses déplacements, une carte animée de ses citations sur les différentes villes et régions traversées, avec bien entendu en plus une biographie, des photographies, des souvenirs de ses amis ainsi que des enregistrements audios et des entretiens vidéos.

C'est un vrai trésor et c'est une très belle édition. On se prend à espérer que d'autres éditions amplifiées voient bientôt le jour. Voici un autre exemple, j'en ai trouvé trois, qui paraissent intéressantes aujourd'hui. *Ayn Rand Atlas Shrugged*, c'est un livre qui a eu une célébrité récente, puisque c'était la bible de Paul Ryan, le candidat à la vice-présidence des États-Unis, avec Mitt Romney. Il disait qu'il avait appris tout ce livre qui est un éloge du - comment est-ce qu'on dit en français - d'un libertarien, un éloge du libertarianisme. Et enfin cet exemple -on voit à chaque fois que ce sont des livres cultes - le dernier exemple, c'est *The Waste Land* de TS Eliot, au fond c'est fait pour des livres cultes, TS Eliot où l'on a de très belles pages qui représentent une édition critique avec les brouillons et les manuscrits, et c'est un peu ce que je rêvais d'avoir pour des éditions futures de grands classiques français. Cela représente un gros investissement.

Conclusion : il est bien difficile de prédire où nous irons après cela - surtout qu'il faudrait encore aborder bien d'autres choses, comme je crois que vous comptez le faire. Et notamment l'édition à compte d'auteur, généralisée aujourd'hui sur internet. Comme vous le savez, n'importe qui peut mettre son texte sur Amazon aujourd'hui, ce qui ne veut pas dire qu'il est lu, mais ce qui veut dire que nous n'avons plus besoin d'éditeur pour faire les auteurs. Merci.